

VAIN BAIN DE VIN

Par Michaël Rochoy – <http://mimiryudo.free.fr/nouvelles.html>

A ma Poulette...

Le ciel s'obscurcit, l'orage menace, mais bizarrement Mathilde est sereine. Appliquée, le sourire aux lèvres, elle frotte avec un torchon de cuisine rose la lame tranchante d'une feuille de boucher.

Du plat du couperet, elle repousse de la planche à découper les morceaux de pintade désarticulée. Mathilde est ravie d'avoir fini cette sale besogne. Découper de la viande la rend toujours mal à l'aise, comme si elle sentait au fond d'elle-même le regard accablant et critique de la bête sacrifiée.

Elle prend cinq échalotes dans le panier en osier sur le plan de travail, les épluche et les écrase méticuleusement avec l'ustensile. Elle remet la pintade avec le condiment dans la cocotte, avec la sauce au vin blanc. Une pincée d'un mélange d'herbes spécial volaille, et il ne restera plus qu'à réchauffer quelques minutes quand les invités seront arrivés. Ça va être un merveilleux Réveillon !

Pendant ce temps, au paradis des pintades, Jacqueline porte un regard accablant et critique sur Mathilde, tandis que celle-ci finit d'écraser de l'échalote. Saleté de Réveillon. Toujours les mêmes qui trinquent et finissent dans la vinasse. Est-ce une vie, ça ?

Mathilde ouvre le réfrigérateur pour y glisser trois bouteilles de champagne. Du bon champagne, qui lui a coûté les yeux de la tête. C'est un peu tôt, mais elle craint d'oublier de les refroidir deux heures avant de servir ; alors tant pis, mieux vaut trop froid que trop chaud... Enfin, pour le champagne, parce que pour le temps ce serait plutôt l'inverse. Le vent souffle de plus en plus fort et le ciel commence à se strier d'éclairs menaçants.

Jacqueline attend son jugement avec une impatience toute gallinacée. Visiblement, il y a de nombreux dossiers à traiter en ce soir de Réveillon. Pourra-t-elle rester dans ce paradis qu'on lui a tant vendu, où les graines coulent à flots, où les œufs n'ont pas à être couvés plus de deux heures par jour, et où on peut crier sans être menacée ? Ou sera-t-elle renvoyée aux Enfers des pintades, où les mâles sont des chapons, où la gestation dure neuf mois et la couvade une vingtaine d'années ?

Vingt heures sonnent au carillon et personne n'est encore arrivé. Etrange. D'habitude, il y a toujours quelqu'un pour arriver en avance, pour donner un coup de main.

Depuis une heure maintenant, les coups de tonnerre résonnent comme des déchirements de peaux de tambours, alternant avec le roulement galopant de la pluie sur les tuiles, et le fracas soudain de grêles. Ce spectacle pyrotechnique musical effraie un peu Mathilde : que c'est bon de se sentir au chaud, chez soi !

Au moment où elle s'approche de son téléphone pour vérifier qu'il n'y a pas de problème avec l'électricité malgré l'orage, la sonnerie retentit.

Jacqueline n'en finit plus de se lamenter sur son vilain sort. Elle n'a pas eu le temps de connaître grand-chose, et maintenant on la décore d'un ersatz d'oignon. De l'échalote, pourquoi pas de l'ail tant qu'on y est ? Est-ce une façon de traiter une dépouille, non mais je vous jure ! Hic ! Et ça y est, voilà les vapeurs de vin qui font effet...

Mathilde raccroche le combiné. Elle vient d'avoir John et Marion au téléphone, désolés de ne pas pouvoir sortir de chez eux ce soir, avec un temps pareil. Selon les prévisions météorologiques, une tempête se prépare, et ils habitent loin. Ils ne veulent pas être bloqués sur la route, et ils ne pourraient pas rester dormir — merci c'est gentil mais non vraiment, et on ne veut pas déranger. Mais bon Réveillon quand même.

Mathilde a un mauvais pressentiment. A raison...

Tempête, grêle, vent ! Hic ! Oui, que tout s'abatte sur cette Terre trop tôt quittée ! Le Dieu des Pintades est sûrement en train de déverser sa colère sur les humains. Trop de volailles vont être mangées ce soir ! Il est dans l'ordre des choses qu'une divinité s'y oppose fermement, avec coups d'éclair, rafales de vent et tout le toutim ! Et c'est ce qui se passe. La voilà, la vérité !

Hic.

Le temps passe, ponctué par le bruit des grêles et du vent, la sonnerie du carillon et celles du téléphone, annonçant à chaque fois un invité qui se décommande à cause des intempéries. Bientôt, Mathilde se prépare à organiser un Réveillon pour trois au lieu de huit. Neuf heures sonnent. Regarder les cadeaux qui trônent sous le sapin la déprime ; penser à la pintade qu'elle devra manger toute la semaine lui noue l'estomac. La gorge serrée, elle prie intérieurement pour que sa sœur vienne avec son mari ! Une heure de retard, ça reste dans les habitudes de la famille...

Décidément, la rigueur de l'administration gallinacée en matière de jugement dernier n'est pas à la hauteur de ce qu'on lui avait promis. Mais que font-ils ? A quoi rime cette attente dans un espace vide ? Est-ce un test, une épreuve pour estimer sa résistance à la pression psychologique ? Tout ce stress qui s'accumule en elle, à l'aube de sa cuisson, ce n'est pas bon pour la viande ça.

Oh, mais quelle idiote : son corps est en bas, sur la gazinière ! Elle peut stresser tout son saoul, maintenant ! C'est bien là tout l'avantage de sa mort. Ah, pourvu qu'elle soit admise au paradis !

Le temps se dégrade encore. La pluie martèle avec une vivacité redoublée, chaque coup d'éclair est accompagné d'un vacillement des ampoules. Le ciel tonne, braille, se déchire, le vent souffle, force, la pluie chute : les éléments se déchaînent, c'est la tempête avant le calme. Et le téléphone sonne pour la dernière fois de la soirée.

Quand elle raccroche, Mathilde a les yeux humides. Cette fois, c'est définitif : elle passera le Réveillon seule.

Et pourquoi elle pleure celle-là ? Non mais regardez-la, on dirait que c'est elle qui baigne dans la cocotte ! Eh, faut arrêter, ma poulette. Te stresse pas, ça donne des mauvaises toxines.

« Fichu Réveillon », s'exclame Mathilde. A quoi ça sert de préparer une table, sortir les petits et les grands plats, les couverts en argent, les coquilles Saint-Jacques, si c'est pour manger seule de la pintade ? En regardant la table de la salle à manger, avec les cartons aux noms des invités, elle éclate en sanglots. C'en est trop, elle ne peut plus voir tous ces préparatifs, ces cadeaux. Les néons annoncent encore en clignotant « joyeuses fêtes », mais ses espoirs de belle soirée sont envolés avec une bourrasque de vent. Vite, il faut sortir ! Elle ira réveillonner au MacDo du coin, n'importe où, mais pas seule. Manteau, parapluie, porte-feuille. Que manque-t-il ?

Ah oui, le portable, pour répondre aux textos des amis.

Eh mais... Mais... Elle ne va quand même pas me laisser mijoter là-dedans ? Ouvrez la cocotte. Ouvrez ! Oh non, mes muscles ne vont quand même pas finir carbonisés ? Quel gâchis, huit mois d'alimentation saine et équilibrée, en plein air, à base de souris et de graines. Cette belle viande tendre et juteuse qui va finir avec un goût de brûlé, marinée au vin blanc... Rien que d'y penser, Jacqueline en aurait la nausée ! Et son beau plumage noir tacheté de blanc, lui aussi parti en fumée, à la poubelle. La beauté et la douceur ne sont que bien peu de choses quand on est voué à la cuisson...

Mathilde regrette déjà d'être sortie. Son imperméable a pris l'eau en moins de temps qu'il n'en aurait fallu pour dire « submersible », et l'extérieur n'a rien pour lui changer les idées, entre les vitrines décorées et les lumières sur chaque lampadaire. Grelottant sous la pluie, elle envisage de faire demi-tour... Mais non ! Elle préfère encore être trempée jusqu'aux os plutôt que retourner seule chez elle avec cette grande table vide. A une centaine de mètres, il y a un arrêt de bus où elle pourra attendre et réfléchir. Voire même, prendre l'autocar. Tout est permis quand les plans sont à l'eau.

Comme décrit dans tous les textes y faisant mention, c'est sur un éclair aux différentes et subtiles nuances de marron que venait d'apparaître le Dieu des Pintades. Il porte sa traditionnelle couronne de baies rouges, ainsi qu'une parure de fine dentelle sous le cou.

Jacqueline reste bouche bée tandis que la Toute-Puissante descend le long de la foudre, la bosse haute, la queue relevée à la façon d'un paon majestueux.

« Excusez-moi, tonne une voix dans la tête de la pintade, je couvais. Avant de vous réorienter, je vais vous laisser un vœu... »

Mathilde est assise sur le banc de l'arrêt de bus, la tête penchée au-dessus des genoux. La pluie ruissèle encore, dépassant les capacités de vidange du caniveau.

Puis tout s'arrête.

Les nuages s'écartent, laissant filtrer la lumière lunaire. L'averse cesse d'un coup, comme si tout ce cirque hydrique était une vulgaire erreur, et que la pluie n'avait jamais eu l'intention de tomber, tout compte fait. Perte de temps.

Ultime vestige des intempéries, un éclair illumine le ciel au loin – un éclair de couleur marron, jurerait Mathilde. Sans trop savoir pourquoi, elle pense alors à la cocotte. C'est dommage de laisser brûler ainsi son repas... Elle repense à son torchon rose, à sa feuille de boucher, à la pintade : quelle horreur d'avoir découpé un animal pour rien ! Elle décide alors de rentrer chez elle, finir ce qui a été commencé. Maintenant, sans comprendre ce qui a pu déclencher ce changement, elle veut réveiller chez elle, même seule, plutôt que ne pas faire de fête du tout.

Une demi-heure plus tard, une sonnerie retentit, tandis que Mathilde retire la pintade de la cocotte. « De toute façon, la situation ne peut que difficilement être dire » songe Mathilde, et c'est donc le cœur léger qu'elle va chercher son portable. Un texto lui annonce que John et Marion sont sur la route, puisque le temps s'est calmé et semble se maintenir.

Quelques instants plus tard, c'est sa sœur et son beau-frère qui l'appellent pour lui demander de laisser leurs deux couverts. Encore trois coups de fil, et les sept invités initialement prévus sont sur la route !

Ce sera un beau Réveillon, finalement.

« Au moins, ce bain de vin n'aura pas été vain », pense Jacqueline en se gavant de graines. Encore trois contrats à parapher, et Jacqueline pourra disposer de ses quartiers. Autour d'elle, tout n'est que lumière, verdure, baies et pintades mâles au plumage luisant. Finalement, même mangée à l'échalote, c'est un beau Réveillon.